

CHRONIQUES DE NOTRE COMPOSANTE

Marie-Odile BERNEZ

Un enseignant politique Georges Connes

Du 22 septembre 1944 au 13 mai 1945, Georges Connes est maire de Dijon, avant de céder sa place au Chanoine Kir, qui restera maire jusqu'en 1968.

Mais comment ce professeur d'anglais à la Faculté des Lettres, spécialiste de H.G. Wells, traducteur de Dickens et Browning, et qui a aussi publié sur Shakespeare, entre-t-il en politique ?

Né en 1890 à Montmartre dans un milieu modeste, Georges Connes est un produit du système éducatif méritocratique de la Troisième République. Après de bonnes études à Chaptal et Condorcet, il est reçu premier à l'Ecole Normale Supérieure en 1910, puis premier à l'agrégation d'anglais en...1914.

Mobilisé, il passe trois années de captivité en camp de prisonniers de 1916 à 1919. Il milite ensuite pour une réconciliation franco-allemande. Il est à noter que Georges Connes s'exprime aussi facilement en allemand qu'en anglais. Il relate son expérience de prisonnier de guerre dans un ouvrage paru après son décès : *L'Autre Épreuve*, L'Harmattan, 2001. Une plaque à son nom se trouve à Mayence où il fut longtemps prisonnier, elle fut inaugurée en 2011.

Georges Connes s'installe à Dijon lorsqu'il obtient le poste d'enseignant d'anglais à l'université. Il épouse la fille d'Emile Légouis, enseignant de littérature anglaise à la Sorbonne. Elle-même agrégée d'anglais, elle enseigne au Lycée de jeunes filles de Dijon, sous la direction de Marcelle Pardé, qui y arrive en 1935.

Georges Connes est membre de la SFIO, et en 1935, il est élu au conseil municipal sur la liste de Robert Jardillier, député de la Côte d'Or, qui devient ministre des Postes du Front Populaire en 1936-37. Malheureusement, Robert Jardillier, musicologue renommé, s'enfuit de la ville en juin 1940 et finit par voter les pleins pouvoirs à Pétain. A la suite de son départ, une équipe est nommée pour assurer la continuité des services. Parmi ses membres Georges Connes, qui n'a pas déserté la ville, et le chanoine Kir.



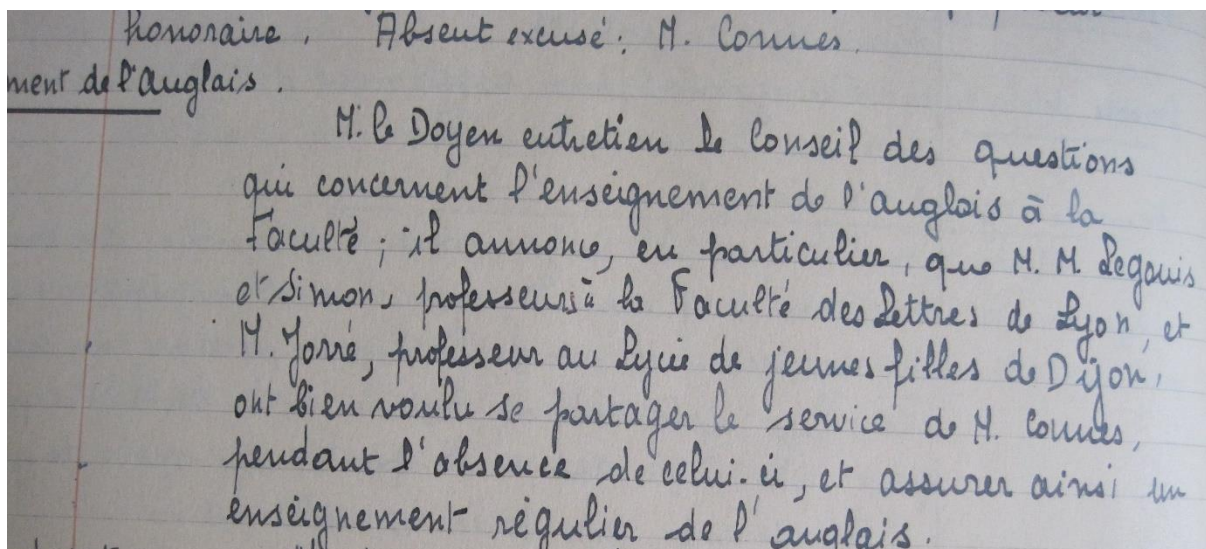
Le 12 novembre 1943, à son domicile, rue Alexandre-Nicolas, Georges Connes et un groupe de partisans fondent un Comité Départemental de Libération.



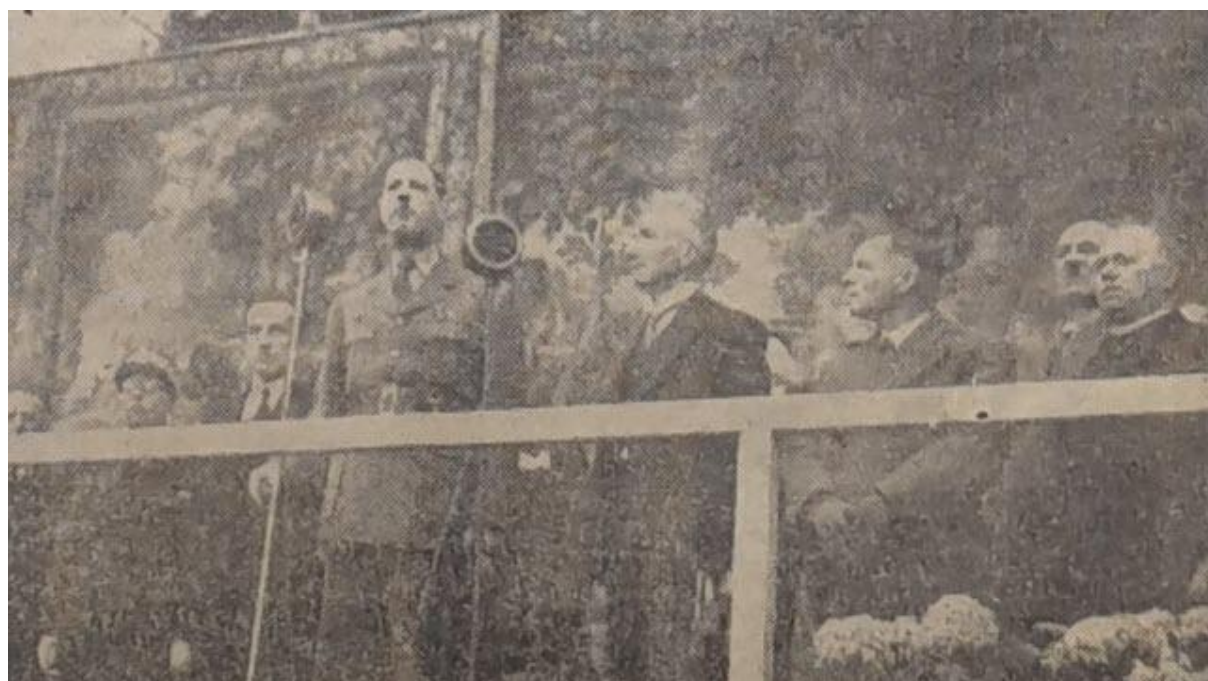
Le 15 janvier 1944, Georges Connes est arrêté par la Gestapo et emprisonné pendant près de trois mois. Il est libéré grâce à l'intervention du mathématicien allemand

Wilhelm Süss, contacté par des collègues de mathématiques français. Après sa libération, il quitte Dijon pour se réfugier en divers lieux.

Le registre des Conseils de la Faculté de Lettres, le 10 mars 1944, reste discret sur ces faits. Georges Connes, en prison, est « absent excusé » à la séance – et on se préoccupe de le remplacer sans expliquer son « absence » :



Le 22 septembre 1944, Georges Connes est élu maire jusqu'aux élections du printemps suivant. Pendant son mandat, il accueille à Dijon le Général de Gaulle le 23 octobre 1944.



(archives Bien Public)

Dijon est en effet le QG du ravitaillement pour les armées américaines. Avec « le maire américain » de Dijon, les relations des armées alliées sont aisées. Georges Connes récompense par le titre de citoyens d'honneur de la ville deux officiers américains et un officier britannique dans les locaux de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres. Mais le 15 février 1945, Connes ne peut empêcher le lynchage par la foule d'un commissaire collaborationniste en attente de jugement, Jacques Marsac, dont le corps sanglant est traîné dans la ville et suspendu aux grilles de l'Hôtel de Ville. Terrible image qui explique peut-être que « le maire américain » de Dijon se retire au bénéfice du folklorique Chanoine Kir.



Mais c'est peut-être aussi parce qu'il désire passer une nouvelle année d'échange aux États-Unis, où il se rend, à Buffalo, de 1946 à 1947. Il y avait déjà passé une année de 1934 à 35. Il est remplacé par Henri Talon qui lui succède quand il prend sa retraite en 1950. Georges Connes passe une paisible retraite dans l'Aveyron où il décède en 1974.